décembre; mais nous craignons d'entraver l'enquête. Ajoutons que les agents de la sûreté paraissent convaincus que l'assassin présumé est encore dans notre ville, et il se pourrait bien que, grâce à l'habileté du chef de la sûreté, l'arrestation de l'assassin ne soit plus qu'une question de jours, sinon d'heures.

NOUVELLES DU JOUR

Fin d'une grève de verriers

Givors, 21 décembre. — La grève est définitivement terminée à la verrerie Neuvesel. Tous les ouvriers sont rentrés aux anciennes conditions, sauf une vingtaine qui ont été refusés par les patrons.

Le prochain discours de Léon XIII

Rome, 21 décembre. — Mercredi, à l'occasion des fêtes de Noël, le pape recevra les souhaits du Sacré-Collège; d'ailleurs cette occasion que Léon XIII prononcera le discours annoncé.

Le roi de Suède atteint de l'influenza

Paris, 21 décembre. — Le roi de Suède est atteint de l'influenza. Son état exige les plus grands soins.

Le comte de Paris en Portugal

Lisbonne, 21 décembre. — Le comte de Paris, le duc d'Orléans et la princesse Isabelle sont arrivés à Lisbonne, se rendant à Villamanrique.

Le mahdi d'Omdurman. Religieuses arrivées au Caire

Le Caire, 21 décembre. — Les sœurs et les religieuses qui se sont enfuies de Omdurman sont arrivées ici ce matin; elles se sont échappées le 29 novembre, profitant des troubles occasionnés par les intrigues de deux damaghas contre les partisans baggarions du calife Abdallah et au cours desquelles dix-sept bagarriens et sept habitants de la ville furent tués.

Cette affaire indique le mécontentement qui règne à Omdurman contre la domination du madhi actuel.

Les réfugiées qui étaient à Omdurman depuis 1887 ont dû voyager jour et nuit à dos de chameau sous la conduite de trois arabes fidèles. Pendant trois jours entiers, elles sont restées sans nourriture, sans prendre un instant de sommeil.

Création à Paris d'une société centrale de protestation contre la licence des rues

Paris, 21 décembre. — A l'exemple de ce qui a déjà été fait à Lyon, Bordeaux et Valence, il vient de se créer à Paris une « Société centrale de protestation contre la licence des rues. »

Dans un appel aux pères de familles que publie le *Temps* le but de cette société est ainsi défini.

« Il s'agit d'abord d'élever une clameur, la clameur de l'honnêteté et du bon sens. Il s'agit ensuite de s'entendre pour constater le mal, dénoncer les responsabilités, fortifier l'action de la loi et décourager ceux qui l'enfreignent. »

Cet appel est suivi d'une première liste d'adhésion comprenant 173 noms des membres de l'Institut, sénateurs, députés, fonctionnaires, négociants et journalistes de toutes opinions. Le siège de la société est rue d'Anjou, 9.

L'assistance judiciaire

Paris, 21 décembre. — M. Chollet, député de la Loire, déposera demain une proposition tendant à ce que les affaires de l'assistance judiciaire soient jugées d'urgence dans une audience spéciale supplémentaire tenue tous les huit ou quinze jours.

La réforme des frais de justice

Paris, 21 décembre. — La commission sénatoriale des finances a tenu aujourd'hui cinq heures de séance et à une faible majorité d'ailleurs, a refusé de comprendre dans le budget de 1892, la réforme des frais de justice.

Réunion de la Droite

Paris, 21 décembre. — La droite, réunie aujourd'hui sous la présidence de M. de Maillé, a décidé de suivre la majorité de la commission des douanes dans la discussion qui va s'ouvrir aujourd'hui. La réunion s'est occupée ensuite du renouvellement du bureau de la Chambre. M. de Montalembert ne se représentant pas comme secrétaire, M. de Villebois-Mareuil sera présenté à sa place.

Les massacres de chrétiens en Chine

Bruxelles, 21 décembre. — Les missions de Scheut ont reçu le télégramme suivant de Chine, de Mgr Kutjes, vicaire apostolique de la Mongolie Orientale :

« Le Père Minn, prêtre chinois et mille chrétiens ont été tués dans les récents troubles pour des motifs religieux.

» Tous nos confrères en religion ont été sauvés. La protection est arrivée.

» (Signé) : RUTJES, vicaire apostolique. »

L'acte de la conférence de Bruxelles

Paris, 21 décembre. — La commission relative à la conférence de Bruxelles a adopté, après avoir entendu M. Rihot, l'acte dans son ensemble, avec quelques modifications.

Une fausse nouvelle relative au comte de Paris

Paris, 21 décembre. — L'*Agence Havas* prête sa publicité à une correspondance reçue de Paris par le *Daily-News* et d'après laquelle « le comte de Paris aurait l'intention de se retirer de la vie politique et serait disposé à négocier avec le gouvernement de la République pour être autorisé à rentrer en France ». Renseignements pris, cette nouvelle est entièrement controuvée.

Incendie à l'Hôtel de Ville de St-Etienne

St-Etienne, 21 décembre. — Un incendie vient de se déclarer à l'hôtel de ville, dans l'aile du bâtiment réservée aux bureaux de la mairie; c'est le calorifère, situé au-dessous de ces bureaux, qui a communiqué le feu. L'incendie menace de prendre de grandes proportions. Les pompiers sont sur les lieux et organisent les secours.

Incendie de sept maisons

Bonneville, 21 décembre. — Un incendie a détruit cette nuit, à Cluses, sept maisons habitées par une douzaine de familles.

Encore un déraillement

Brescia, 21 décembre. — Un train a déraillé à Montérotodo et a été précipité dans un champ. Il y aurait eu des morts et des blessés.

Mort accidentelle d'un général chinois

Londres 21 décembre. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Shanghaï apprend que le général en chef par interim des troupes impériales est tombé de cheval et s'est tué sur le coup. C'est pour l'armée, dit le correspondant anglais, une perte sérieuse; Li-Hung-Chang remplacera difficilement ce général.

Le conflit entre les Etats-Unis et le Chili

New-York, 21 décembre. — La *Tribune* reçoit la dépêche suivante de San-Francisco :

« L'amiral Brown a arrêté des arrangements pour l'achat de plusieurs grands navires qui serviraient de transport.

» Il a reçu l'ordre de partir pour Valparaiso. Il partira probablement mercredi avec le croiseur *San-Francisco*. »

D'autre part, le *Herald* publie la dépêche suivante de Valparaiso :

« Le gouvernement a reçu une dépêche portant que M. Blaine a assuré le ministre Montt qu'après enquête complète sur toutes les questions pendantes entre les deux pays il est convaincu qu'une solution amicale interviendra. »

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

SOUSCRIPTION
POUR LES OUVRIERS SANS TRAVAIL
depuis l'incendie du 1er décembre 1891

(USINE WIBAUX-FLORIN)

PREMIÈRE LISTE :

MM. Wibaux-Florin	6.000	fr.
Ernoult-Bayart frères	100	»
Eloy-Duvillier	100	»
Alex. Fadherbe	10	»
Leclercq-Dupire	100	»
Bayart-Parent frères	100	»
Henri Pean	2	»
L. Dubar et J. Declercq	100	»
Un conseiller municipal	10	»
Les Cordonnier frères et L. Serépel	100	»
Achille Deledalle	100	»
Dhalluin-Lepers	100	»
Dubar-Delespaul	100	»
Frédéric Vanherzelle	20	»
Heyndrickx-Nontflard et Cie	100	»
Lefebvre et Bastin	100	»
Un porteur du *Journal de Roubaix*	1	»
Amédée Prouvost et Cie	100	»
Souxdorf-Horest	10	»
Piroteux de chez Lepers à l'Epeule	1.62	
Henri Prouvost	100	»
Toulemonde-Destombe	100	»
Total	7.454	62

Nous transmettons à MM. Wibaux-Florin le montant de cette liste afin qu'une première répartition puisse être faite immédiatement.

TENTATIVES DE MEURTRE
A FLERS ET A HEM

Des scènes sanglantes ont eu lieu dimanche soir à Flers et à Hem. A Flers, un homme a, d'un coup de couteau, ouvert le ventre à un cabaretier, et à Hem, un jeune homme a reçu sur la tête plusieurs coups de sabre de son beau-frère. Voici des détails sur ces deux affaires.

LE DRAME DE FLERS

Sur la route de Flers à Lannoy, au hameau du «Tir-à-Loques» se trouve un cabaret, tenu par M. Vantieghem, qui loue des chambres à quelques logeurs.

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit, M. Vantieghem causait paisiblement dans son estaminet avec ses logeurs quand entrèrent deux terrassiers, employés à la construction des forts de Flers, et nommés Alphonse Christiaens et Louis Selosse, dit le *Petit-Louis*.

Une discussion s'éleva bientôt entre les logeurs et les nouveaux venus. Il était question de travail. Le cabaretier, craignant que la dispute ne dégénérât en rixe, pria Christiaens et Selosse de quitter l'estaminet, ce que ceux-ci firent presque immédiatement, mais en maugréant.

M. Vantieghem ferma son établissement et chacun se retira dans sa chambre.

L'attention du cabaretier fut bientôt attirée par un bruit qui provenait de sa façade; les deux terrassiers venaient d'arracher un volet et de briser un carreau de vitre.

M. Vantieghem descendit, ouvrit sa porte et reçut au même instant de Louis Selosse, un coup de couteau dans le bas-ventre. Il tomba en criant au secours et l'un des logeurs, Alphonse Clayes, qui était accouru, fut frappé à son tour. Selosse lui donna un coup de couteau à l'épaule droite, le terrassa, le roua de coups de pied, puis prit la fuite.

Christiaens, qui s'était contenté de briser la fenêtre, était déjà à 300 mètres de là, et s'éloignait avec sa femme qui était venue le chercher. Selosse les rejoignit et leur dit : « Vantieghem a son affaire faite; il ne se vantera pas de ce qu'il a reçu ce soir »; ils firent encore route ensemble pendant quelque temps, et regagnèrent chacun leur maison.

Le fils de M. Vantieghem était aussi descendu de sa chambre en entendant son père appeler au secours. Celui-ci lui dit : « Le petit Louis m'a frappé au ventre avec son couteau », puis il perdit connaissance. On le transporta dans sa chambre et on le plaça tout habillé dans son lit.

On croyait sans doute que le malheureux n'était que légèrement atteint, car on n'examina même pas sa blessure, et on ne s'occupa plus de lui.

Vers trois heures du matin, sa femme fut réveillée par les gémissements de son mari; elle s'aperçut alors seulement qu'il avait été grièvement blessé. Elle fit mander le docteur Detroy, de Flers, qui arriva aussitôt, et dut, tant le ventre s'était gonflé, couper les vêtements de M. Vantieghem pour se rendre compte de son état.

Le ventre portait une plaie béante, par où s'échappaient une partie des intestins. M. Detroy donna les premiers soins et fit mander un de ses confrères de Lille, M. Carpentier, avec lequel, il pratiqua, sur le blessé, une douloureuse opération.

L'état de M. Vantieghem s'est aggravé à ce point que, lundi on craignait qu'il ne passerait pas la nuit.

Quant à M. Clayes, il n'a été quelqèrement atteint, et pourra reprendre son travail dans quelques jours.

Christiaens et Selosse ont été arrêtés tous deux, lundi matin, le premier chez lui, et le second, au moment où il venait dire au garde-champêtre Demouveaux qu'il avait été témoin de la rixe de dimanche soir. Ils ont été conduits à la prison de Flers où la gendarmerie est venue les interroger.

Selosse nie énergiquement être l'auteur des coups de couteau. Mais il a été confronté avec ses victimes qui l'ont parfaitement reconnu.

Christiaens déclare qu'il a arraché le volet et brisé le carreau, et accuse formellement Selosse qui, comme nous le disons plus haut, s'est vanté près de lui et de sa femme, d'avoir frappé le cabaretier.

Le couteau du crime n'a pas été retrouvé. On a découvert dans un champ un coup de poing américain, appartenant à Selosse.

— Le parquet s'est rendu à Flers vers 7 h. 1/2 du soir. Les magistrats n'ont pu tirer que peu de détails du malheureux cabaretier, qui expira quelques minutes après leur arrivée.

L'AFFAIRE D'HEM

Le drame d'Hem a également commencé dans un cabaret, celui de M. Camille Miersman, au hameau de la « Tribonnerie ». Le beau-frère de ce dernier, M. Charles-Louis Lutanie, qui occupe une chambre chez lui, se trouvait, dimanche, vers six heures, et demie du soir, dans l'estaminet en compagnie de plusieurs amis.

Il alla prier son beau-frère de lui prêter cinq francs. M. Miersman qui était légèrement ivre, le renvoya à sa sœur, alors absente. Au retour de celle-ci, le mari l'empêcha d'avancer la somme demandée, et se mit à invectiver son beau-frère.

M. Lutanie conserva son calme et quitta l'établissement, avec deux de ses amis, quelques minutes après.

Le cabaretier monta à sa chambre, saisit un vieux sabre et courut dans la direction de son beau-frère qu'il rejoignit bientôt. Sans prononcer un mot, il lui asséna sur la tête un violent coup de son arme; M. Lutanie s'était retourné, en poussant des cris; il reçut alors un deuxième coup de sabre sur le visage.

Après cette lâche agression, Miersman s'enfuit, et fit de nombreuses stations dans les cabarets de l'Empenpont.

M. Lutanie s'était affaissé; le sang s'échappait de ses blessures avec abondance; ses deux amis le transportèrent chez son frère, qui demeure près de là, et M. le docteur Cambronne, mandé aussitôt, arriva et pansa le blessé.

Celui-ci a, au front, une blessure profonde cinq centimètres, et, à la pommette gauche, une autre blessure non moins sérieuse. Sa vie n'est pas en danger, mais il faudra qu'il garde un repos de plusieurs mois.

Miersman a été arrêté, dimanche, à onze heures et demie du soir, par la gendarmerie de Lannoy, dans un estaminet de l'Empempont. Il était complètement ivre et on a trouvé sur lui un couteau et un pistolet non chargé.

La première séance de la Société de géographie. — La première conférence de la saison 1891-92 sera donnée par le secrétaire général de la Société de géographie de Lille, M. A. Merchier, dans l'amphithéâtre de l'Ecole des arts industriels, samedi prochain 26 décembre, à huit heures et demie. Il y aura 40 projections lumineuses.

Le sujet traité sera : *De Roubaix à Royan en passant par le Congrès de Géographie de Rochefort.*

En vue du congrès de géographie qui aura lieu à Lille au mois d'août 1892, il nous semble que le Comité de Roubaix ne pouvait faire un plus heureux choix que celui qu'il a fait du sujet et du conférencier.

En effet, c'est préparer les esprits au futur congrès de Lille et c'est choisir l'orateur le plus spirituel et le plus aimé du public Roubaisien. Tout nous promet donc une excellente soirée.

Cette conférence sera précédée d'une courte allocution de M. Henry Bossut, président du Comité de Roubaix.

Le patinage au Parc de Barbieux. — Les patineurs se sont rendus, lundi, à Barbieux, et se sont adonnés, sur l'étang du Parc, à leur exercice favori. Il y avait également beaucoup de curieux.

La bagarre de la rue de Lannoy. — Deux arrestations. — Nous avons raconté hier, dans tous ses détails, la bagarre de la rue de Lannoy, où deux agents ont failli être écharpés, ne devant leur salut qu'à leur attitude énergique, par une bande de souteneurs et de filles — qu'ils évaluent à 200 personnes. Dans la bagarre, une jeune fille a été grièvement blessée à la joue droite par l'agent Tiberghien qui se défendait avec son sabre. Ajoutons que la personne, désignée sous le nom de Friol, n'a rien à voir dans la scène qui s'est passée : elle y est absolument étrangère.

Dans la matinée, les deux principaux coupables, Vandack et Planck, avaient été vus se promenant ensemble dans le quartier de Sainte-Elisabeth, mais ils n'avaient plus été revus dans l'après-midi. Les agents Delcuellier et et Dujardin, chargés de les arrêter, avisèrent, sur certains renseignements qu'on leur fournit, un estaminet de la rue Sainte-Elisabeth. Ils acquirent bientôt la conviction que les deux souteneurs étaient couchés au premier étage.

Mais la, on faisait bonne garde. Un vieillard, qui veillait sur le repos de ces peu intéressants personnages, refusa d'ouvrir. Sur ce, l'agent Delcuellerie ouvrit violemment la porte — et les deux souteneurs furent appréhendés au lit. Ils ne firent d'ailleurs aucune résistance, et furent conduits au poste du troisième arrondissement.

Dans la bagarre, la montre de l'agent Bayart a été brisée dans sa poche : brise aussi, le sabre de l'agent Tiberghien. Il doit certainement y avoir plusieurs blessés. La jeune fille, atteinte à la joue, a été appelée lundi matin au poste et maintenue jusqu'au soir.

Un grave accident rue d'Hem. — Dimanche soir vers dix heures et demie, un cocher, M. Henri Dumortier, âgé de 40 ans, employé chez M. Fourmentin, filateur, à Tourcoing, s'en retournait à son domicile, rue du Tilleul, dans une voiture-victoria. Il revenait de Tourcoing où il avait été conduire son patron.

Dans la rue d'Hem, le cheval prit tout-à-coup peur, et le malheureux cocher fut précipité sur le sol. Il y demeura étendu, sans vie. Le cheval continua sa course pendant 400 mètres encore, puis s'arrêta.

Une demi heure plus tard, quatre personnes passant dans la rue virent cette voiture arrêtée au milieu de la chaussée. Ne sachant que penser de cet abandon, ils se mirent en route avec la voiture, dans le but de la conduire au poste. Sur leur chemin ils rencontrèrent un corps, ce n'était autre que le cocher étendu sur la chaussée, la figure contre terre. Ils le relevèrent. Le malheureux portait une profonde blessure à la tête d'où le sang s'échappait en abondance. Ils le transportèrent dans un estaminet voisin, et parvinrent, après beaucoup d'efforts, à apprendre la cause de l'accident.

On fit appeler un médecin qui, après avoir prodigué les premiers soins au blessé, constata d'abord le coup dont nous avons parlé, à la figure; l'œil droit est gravement compromis : le malheureux porte en outre de nombreuses contusions sur tout le corps. Il a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Un accident rue Richard-Lenoir. — Un ouvrier teinturier, M. Henri Glorieux, âgé de 21 ans, travaillant chez MM. Wibaux-Florin, était occupé, lundi matin, vers dix heures, à charger des bottes de coton dans le tire-sac. Pour opérer ce travail l'ouvrier avait la jambe droite en dehors du tire-sac. Au moment où il se disposait à descendre, le tire-sac vacilla et l'ouvrier eut la jambe droite écrasée contre un pillier. Aux cris poussés par le malheureux, des ouvriers se portèrent à son secours. Un médecin fut appelé, constata de graves contusions, fit transporter le blessé à l'hôpital. M. Glorieux demeure rue de Mouveaux, cour Valentin.

Un ouvrier zingueur qui était occupé, lundi matin, chez MM. Laurent frères, à Tourcoing, à poser des gros tuyaux en fonte sur un mur en construction perdit l'équilibre et tomba. Dans sa chute il s'est fait de graves contusions au pied droit. Comme cet ouvrier qui se nomme Alphonse Vandewelde, est de Roubaix il a été transféré à l'hopital de notre ville.

Un accident, rue Vaucanson. — Dimanche, vers huit heures et demie du soir, un journalier, Etienne Bouvry, s'en retournait chez lui, rue de la Redoute, quand en voulant descendre le trottoir, il glissa, et, dans sa chute, se fractura la cuisse droite. Un médecin, après l'avoir visité, l'a fait transporter à l'Hôtel-Dieu.

Un accident mortel, Grand'Rue. — Le malheureux bûcheron, qui a été, dans le jardin de M. Delaoutre-Flipo, Grand'Rue, victime du terrible accident que nous avons rapporté, n'a pu survivre à ses blessures; il est mort à l'Hôtel-Dieu, après d'atroces souffrances, pendant la nuit qui a suivi l'accident.

Les maris qui battent leurs femmes. — Un cabaretier, habitant le boulevard de Paris, avait battu sa femme, dimanche, depuis le commencement de la soirée jusque vers dix heures. Fatiguée de ces traitements, la femme vint se plaindre au commissariat central, car son aimable mari la menaçait de lui faire un mauvais parti. Deux agents se rendirent au domicile du cabaretier, qu'ils trouvèrent ivre, l'arrêtèrent et l'écroulèrent au dépôt de sûreté, à la disposition de M. le commissaire du second arrondissement. L'enfant de la maison, un écolier de 10 ans, a lui-même reçu à la jambe un coup de pied dont il souffre beaucoup. Plainte a été portée.

Un homme ivre, furieux, lundi, à sept heures du soir, dans qu'un cabaretier de la rue Watt refusait de lui donner à boire, a brisé des carreaux de vitre et une grande glace; le dommage est de cent francs environ. Cet individu a été arrêté.

Les disciples de Bacchus ont formé, comme tous les dimanches, la majeure partie des contrevenants. L'un d'eux, âgé de 70 ans, qui zigzaguait dans la rue Neuve, a été conduit au poste. Un autre, rue Pierre-de-Roubaix voulait battre tous les passants. Il entra dans un cabaret où l'on crut pouvoir encore lui servir pour vingt sous de consommations : l'ivrogne a été conduit au poste et le cabaretier a été l'objet d'un procès-verbal.

Une fête d'escrime. — La fête d'escrime qui a eu lieu dimanche dernier dans la salle de M. Louis Dubus, rue de l'Hospice, sous la présidence de M. Boulenger a obtenu un très grand succès.

L'ouverture de la séance s'est faite par un assaut de MM. Joseph Dubus et Rionard Tiberin, tous deux de beaux tireurs et possédant un jeu classique remarquable. Signalons avec eux MM. Désiré Desurmont, Vandenhende, Boutens et Leroy. La première partie s'est terminée par un assaut de canne entre les deux frères Augustin et Gustave Dubus, le premier attaquant par des coups de tête foudroyants, admirablement parés par les ripostes du second.

Dans la seconde partie nous devons signaler MM. Astier et Therrin, le premier est un tireur d'allonge, tout à fait classique, le second réussit ses ripostes de quarte et une deux.

Le clou de la fête a été l'assaut de MM. Louis Dubus, professeur, et Joseph Dubus. Dans cette lutte, qui a fait sensation, le succès du professeur Dubus a été des plus remarquables. M. Joseph Dubus s'est bien défendu contre son redoutable adversaire.

Lannoy. — Le commandant du corps des sapeurs-pompiers de Roubaix a reçu la lettre suivante :

« Lannoy, 21 décembre, 1891.

» Messieurs Boutemy frères, filateurs de lins et d'étoupes à Lannoy, à Monsieur le commandant des sapeurs pompiers de Roubaix.

« Nous venons vous remercier du bienveillant concours que vous nous avez apporté dans l'incendie qui a éclaté chez nous le 17 courant. Nous vous prions M. le commandant, d'être notre interprète auprès de vos hommes pour leur exprimer notre reconnaissance et nous vous prions de bien vouloir accepter pour la caisse de retraite du bataillon la somme de deux cents francs que nous vous remettons inclus.

» Veuillez agréer, Monsieur le commandant, l'assurance de notre parfaite considération.

» Signé : BOUTEMY, frères. »

Willems. — *Un incendie.* — Dans la nuit de dimanche à lundi les habitants du hameau du Grand Marais, étaient éveillés par les cris de : Au feu! Au feu!

Un incendie venait de se déclarer dans une maison inhabitée, attenant à la ferme Paul Castelain.

Le feu avait pris naissance dans le grenier et avait déjà envahi la toiture, couverte en chaume. Mais, grâce au concours de tous les habitants, l'incendie ne put pas prendre de grandes proportions : la toiture seule fut détruite. Les dégâts sont évalués à 300 francs et couverts par une assurance. Les causes sont tout à fait inconnues.

Hem. — *Fête de bienfaisance.* — Voici la liste des numéros gagnants de la tombola tirée dimanche dernier à l'estaminet François Campagne, hameau des Trois Boutets, au bénéfice d'une famille nécessiteuse.

1224 1381 185 67, 154, 274 455 1376 63. 1188, 341, 719, 310, 776 1726 220 155 1690 1391, 768, 1736, 736, 509, 175, 1875 1877 320, 454 452 1975, 981, 372, 346, 816, 1895, 626 288, 31, 1576, 1133, 389 655.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Refuge de nuit. — *Nuit du 20 au 21 décembre 1891* — Journaliers, 7; mineur, 1; couvreur, 1; carrossier, 1; terrassier 1; teinturier 1; tailleur, 1; fileur, 1; chaudronnier, 1; mécaniciens, 2; appréteur, 1; horloger, 1; boulanger, 1; fileurs, 2; tisserands, 3; jardiniers, 2; scieur de long, 1; ménagère, 1. — Total, 29.

Elles agissent de suite!

Clermont-sur-Sauldre (Cher), le 27 janvier 1891. — J'avais de violents maux d'estomac, de mauvaises digestions et la respiration gênée. Quoique je ne prenne vos bonnes Pilules Suisses que depuis quelques jours, je me sens énormément mieux, et d'ici à peu de temps, tout mal aura disparu.

29042d (Sig. lég.) Pierre LAUBRET.

LE ROB LECHAUX ENRICHIT LE SANG!
2876 1d

THÉ CHAMBARD Se Méfier des Contrefaçons

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

PILULES GICQUEL. la Boîte 1f50

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE

22 DÉCEMBRE 1772. — Une ordonnance des magistrats de Roubaix arrête, qu'à l'avenir deux préposés jurés achèteront seuls chez les redoubleurs, redoubleuses, retordeurs, travailleurs à l'outil et autres ouvriers de la manufacture, les *pluquins* ou déchets provenant des laines qui auront été confiées aux dits ouvriers, pour être filées et tissées. (*Archives de Roubaix*, HH. 41, f° 169 verso).

WATTRELOS

Un Roubaisien M. Louis Dispa, qui vient de terminer ses études de médecine, s'est installé à Wattrelos, Vieille-Place.

La société de gymnastique des *Enfants de la Patrie*, établie chez M. Jean-Baptiste Rasson, rue Royale, organise pour jeudi soir, veille de la Noël, une marche de nuit vers Menin, sous les ordres de M. Cousart, président.

TOURCOING

Les élections au Conseil des Prud'hommes.

— Nous rappelons que c'est dimanche prochain, 27 décembre, pour les ouvriers, et le lendemain, 28 pour les patrons, qu'il sera procédé à l'élection pour le renouvellement des membres du Conseil des Prud'hommes.

Bien que les intéressés aient été avisés, il y a déjà quelque temps, par voie d'affiches et par les journaux, de la révision des listes électorales, et que les délais qui leur étaient accordés pour avoir à se mettre en règle, aient été largement suffisants, il paraîtrait que beaucoup ont, comme toujours, fait preuve d'une grande négligence, et s'y sont pris trop tard pour figurer sur les listes. On parle de récriminations de toutes sortes, et on ajoute même qu'on se serait adressé à la Préfecture.

Les électeurs-ouvriers de Tourcoing ont été convoqués pour une réunion qui a dû se tenir à Roubaix, hier lundi, dans la soirée. On devait y discuter la conduite à tenir.

Quoiqu'il en soit les listes ont été, à Tourcoing, arrêtées comme suit :

1re catégorie : Filature lin et coton, patrons 25 inscrits, ouvriers 123; 2e, peignage, filature et cardé, patrons 76, ouvriers 500; 3e, tissage, patrons 43, ouvriers 703; 4e, professions diverses, patrons 201, ouvriers 453.

La juridiction du conseil des prudhommes de Tourcoing comprend les communes de Mareq, Bondues, Mouveaux, Neuville et Linselles.

Le conseil d'Halluin a dans son ressort, Roncq et Bousbecques.

Importantes adjudications. — Lundi, à 3 heures de l'après-midi, il a été procédé à l'hôtel de ville à deux importantes adjudications, savoir :

1° Ravalement des bas côtés de l'église Saint-Christophe; devis 38.095 fr. 24. Deux soumissionnaires : M. Pennetrat-Labis, de Tourcoing, rabais 3 o/o; M. Jules Clément, de Tourcoing, avec rabais de 10 o/o.

2° Construction du Bureau de Bienfaisance, rue du collège, divisée en quatre lots :

1er lot : terrassements, maçonnerie en briques, pierres et enduits : devis 90.051,97, deux soumissionnaires : MM. Derville frères au prix du devis; M. Augustin Masquilier fils adjudicataire à 3,25 0/0 de rabais.

2e lot : charpente, menuiserie, quincaillerie, peinture et vitrerie, 31 455 fr. 15. 14 soumissionnaires, MM. Jules Robezin, de Tourcoing, rabais 11 0/0; Vanwelghem, de Roubaix, 8 25 0/0; Guermonprez, de Tourcoing, 10,75 0/0; Veuve Quatammens, 14 0/0; Veuve Houset-Duprez, 8,50 0/0; Lahousse-Duthoit et fils, de Tourcoing, 10,25 0/0; Fidèle Honoré, de Tourcoing, 15,25 0/0, Joseph Boutens, de Tourcoing, 11,25 0/0; Emile Mange, de Croix, 14,25 0/0; Vienne frères, de Tourcoing, 15,50 0/0; Jules Lecapitaine, de Roubaix, 10,75 0/0; Morel-Delplanque, de Tourcoing, 14,75 0/0; Louis Benoit, de Tourcoing, 11,25 0/0; Chantry-Dutrieux, de Tourcoing, adjudicataire avec 16 25 0/0 de rabais.

3e lot : couverture en pannes, zinc, plomb, gaz et eaux : 12.604,70, cinq soumissionnaire; MM. Hercelle-Leruste, 16,25 0/0; Suys, 10 1/4 0/0; Charles Parent, 16,25 0/0; Jean-Baptiste Daze, 12,25 0/0; tous quatre de Tourcoing; Arthur Bourgeois, de Roubaix, 5,75 0/0; MM. Hercelle et Parent, ayant présenté mêmes rabais, il a été procédé entre-eux à une nouvelle adjudication; M. Parent, 17,25 0/0; Hercelle-Leruste, adjudicataire avec rabais de 18,25 0/0.

4e lot : Fers pour planchers, lanterneaux, grilles, devis 31,977 fr. 76. 6 soumissionnaires : MM. Louis Beuque, de Tourcoing, rabais 28,50 0/0; Henri Vandermerch, de Tourcoing 7 0/0; Baudon fils, de Lille, 10 0/0; Augustin Cordonnier-Jacquet, d'Orchies, 20,25 0/0; Tronchon-Gilbert, de Paris, 11,75 0/0; Robillart, de Paris, 9,30 0/0.

M. Louis Beuque ayant offert le rabais le plus élevé, a été déclaré adjudicataire. Un très grand nombre d'entrepreneurs de Tourcoing et des environs assistaient à ces deux adjudications.

Une mort subite. — Lundi, à 6 heures du matin, Augustin Gallois, laveur, âgé de 60 ans, s'est affaissé en arrivant à son travail, chez M. Herbaux, rue du Bocquet. Quand on l'a relevé, il était mort. On croit que le malheureux ouvrier a succombé à la rupture d'un anévrisme

Le corps a été transporté sur une civière au domicile du défunt, rue Houchard.

Une chute grave. — A l'arrivée en gare de Tourcoing, lundi matin, du train-tramway de Lille à Tourcoing par Ascq, le conducteur de ce train, M. Augustin Delplace, a dû recevoir les soins de M. le docteur Cadeau.

M. Delplace avait glissé en descendant à la gare de Forest, il était tombé en avant, et, dans sa chute, s'était fracturé le poignet gauche et abîmé un doigt de la main droite.

Mouveaux. — *L'affaire de mœurs.* — Cette affaire dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer : le coupable est un charretier occupé dans un grand chantier de Tourcoing. La victime est la fille de ce misérable, âgée de 6 ans. Deux médecins ont déclaré que l'enfant est atteinte d'une affection affreuse, conséquence des violences dont elle a été l'objet. La malheureuse fillette sera soumise à l'examen d'un médecin-légiste.

La femme aurait bien voulu retirer la plainte qu'elle avait portée dans un premier moment d'exaspération. Mais un pareil crime ne pouvait rester impuni, et l'affaire suivra son cours. Les gendarmes se sont rendus hier lundi à Mouveaux pour continuer l'enquête.

— Dimanche soir, les membres de la Société coopérative pour l'épicerie l'*Espérance* dont le siège est chez M. F. Niffle, place de l'Eglise à Mouveaux, étaient réunis pour le banquet du dixième anniversaire de leur fondation. Au dessert, le sympathique président, M. Emile Carpentier a proposé de faire une collecte pour la fondation d'un Hospice de vieillards. Cette proposition a été acceptée et le montant de la collecte qui a été de 6 fr. sera versée pour l'œuvre de l'Hospice.

— La musique municipale de Mouveaux, 80 exécutants sous la direction de son chef, M. A. Guillaume, exécutera à la grand'messe de la Noël les morceaux suivants : 1° Fantaisie sur le *Lac des Fées*, par Auber; 2° Marche aux flambeaux n° 3, par Meyerbeer; 3° Grande marche militaire, par X...

Bondues. — *La maraude.* — Les gendarmes Ledoux et Tugler, en patrouille de nuit, samedi dernier, ont été informés qu'un vol avait été commis, la nuit précédente, à la ferme de M. *Delphin Destombes*, près du Fort de Bondues. Le fermier avait trouvé brisées, le matin, les vis-pitons qui retenaient le cadenas de la porte de son poulailler et il lui manquait 15 poules et deux coqs, valant 60 fr.

Chose extraordinaire, et qui peut faire supposer que les voleurs sont des familiers de la ferme : deux grands chiens de garde, à l'attache près du poulailler, n'ont pas aboyé. M. Destombes a déjà été plusieurs fois victime de vols du même genre.

Bousbecques. — *Concours ruraux.* — L'exposition annuelle des produits ruraux envoyés par les agriculteurs du Nord, du Pas-de-Calais et de la Seine Inférieure que nous avons signalée en son temps et dont la commune de Bousbecques par sa situation et son industrie particulière a le monopole, va fermer ses portes.

Il est à regretter que ce concours qui, cette année, a vu 291 cultivateurs de la région envoyer leurs produits à rouir et à teiller pour faciliter les opérations du jury soit si peu visité, car à part ce dernier et le comité linier à peine y voit-on de temps en temps quelques cultivateurs ou négociants.

La Société des Agriculteurs du Nord a décerné hier ses récompenses, pour cette catégorie : voici les noms des lauréats de notre canton :

Médaille d'or et prime de 100 fr. : Mlle Justine Picavet, de Linselles. Rappels de médaille d'or : Henri Catry, de Bousbecques. Médaille de vermeil : Jean Dhalluin, de Bousbecques. Collaborateurs, médaille de vermeil et prime de 50 fr. : Lalou, instituteur de Bousbecques pour les résultats de son champ d'expérience. Médaille de bronze et prime de 100 francs : Catry, garde de Bousbecques.

Concerts et Spectacles

Grand-Théâtre de Roubaix. — Le *Truc d'Arthur et Mireille* ont attiré, lundi soir, une fort belle salle à l'Hippodrome — et tout serait pour le mieux, dans le plus amusant des spectacles, si nous n'avions à réitérer une remarque dont la direction aurait dû tenir compte une première fois.

Le *Truc d'Arthur*, l'aimable et désopilante folie de Chivot et Duru — dans la note habituelle et fort gauloise de la raison sociale littéraire us indiquée — a reçu une excellente interprétation. Les artistes d'opéra, de leur côté, ont vaillamment enlevé la délicieuse partition de Gounod.

Quant à la remarque, nous la rééditions. Le spectacle dure trop tard et beaucoup de personnes, forcées d'être de bonne heure à leurs affaires, s'en plaignent. Avec un opéra de cette taille, on devrait se contenter d'un court lever de rideau : le public du lundi, comme celui du jeudi, n'y verrait aucun mal, au contraire.

Théâtre de Roubaix. — Le théâtre de la rue Richard-Lenoir a donné lundi soir, pour la seconde et dernière fois, le charmant opéra-comique d'Offenbach, *Madame Favart*. Décidément, tout est à Offenbach : trois pièces différentes d'un même compositeur, en deux jours, dans une même ville, voilà qui se voit assez rarement. Tout le monde connaît l'intrigue qui fait le fond de l'œuvre.

L'interprétation a été fort bonne. Mme Scott, la divette du Théâtre de Roubaix a donné beaucoup de relief au rôle de Mme Favart, et sa gentille voix a fait merveille dans les couplets populaires qu'elle avait à interpréter. Elle a été fort bien secondée par MM. Louis et Henri Couvreur, Fleutel et Marty.

Un joli lever de rideau avait précédé l'œuvre d'Offenbach.

Le concert de bienfaisance organisé au profit du Refuge de nuit et de l'Œuvre de la Bouchée de pain a eu lieu lundi soir dans la grande salle des fêtes de la Mairie. Cette soirée a été très intéressante et laissera un excellent souvenir à l'assistance sympathique qui avait répondu à l'appel des organisateurs.

La musique municipale de Wattrelos, si habilement dirigée par M. Louis Montagne a brillamment inauguré le concert par l'ouverture de *Phèdre* de J. Massenet et par l'*Aubade printanière* de Lacombe. Cette société, dans l'interprétation de ces deux morceaux a fait admirablement valoir ses ressources artistiques, ainsi que dans la *